

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez que des cookies soient utilisés afin d'améliorer votre expérience d'utilisateur et de vous offrir des contenus personnalisés. ✕

[En savoir plus>>](#)

- |
- [Se connecter](#)
- [S'inscrire](#)

Rechercher sur le JDD

- [Youtube](#)
- [Rss](#)
- [Facebook](#)
- [Twitter](#)

Avishai Cohen, sa musique, son salut

Le bassiste israélien Avishai Cohen, de retour en trio acoustique, rabiboche jazz contemplatif et groove.

"Le groove a le pouvoir de rassembler les gens et j'adore cela". Pour [le bassiste israélien Avishai Cohen](#), pas de doute, "le rythme libère", alors que "la musique contemplative a le don de nous isoler dans nos pensées". Mais pour lui, dont les compositions jazz passent sans crier gare de la plus douce des caresses à de féroces rafales, l'un ne saurait marcher sans l'autre...

Et c'est ainsi que fonctionne *From Darkness*, l'élégant album qui officialise son trio avec ses compatriotes le pianiste Nitai Hershkovits et le batteur Daniel Dor. À Nitai les ondulations lumineuses, tour à tour tendres et nerveuses, si caractéristiques des mélodies d'Avishai Cohen; à Daniel l'énergie plus rock et les pulsations de ses nouveaux airs, tous pétris dans le chaudron d'un jazz contemporain ayant fait sienne une myriade d'influences éclectiques, classiques, funk, orientales ou afro-caribéennes. Sans oublier cette touche espagnole flamenco et ladino qui, déjà, innervait ses précédents albums *Aurora*, *Sevens Seas* et *Almah*...

"Le folklore, d'un point de vue général, reste la plus grande des influences. Il désigne une musique communautaire, partagée, populaire, dont le pouvoir ne saurait être détenu par une seule personne. Cela me fascine." Disant cela, Avishai Cohen veut insister, aussi, sur le caractère collectif de son nouvel ouvrage. "Ici, le chiffre trois a beaucoup à voir avec le chiffre un. Quand je répète avec Nitai et Daniel, on se comprend vite. J'arrive avec un air en partie écrit et je les laisse improviser jusqu'à ce que l'on trouve et précise, à trois, un monde dans ce monde." Un genre d'exploration qui, explique-t-il, "avive la spontanéité, permet l'inattendu".

Tel-Aviv l'intéresse plus que Paris

Le titre du disque, lui, provient d'une chanson de Leonard Cohen, *Anthem*, proclamant ceci: "Il y a une fissure dans toute chose, c'est par là qu'entre la lumière." Pour Avishai Cohen, invoquer l'obscurité (*From Darkness*) pour désigner une musique plutôt lumineuse va de soi. "Avant de naître, nous sommes tous passés par cette nuit-là. La musique ne peut se comprendre qu'à partir de ce mouvement irrépessible qui, sans relâche, relie nuit et lumière."

Une idée que le bassiste, un temps new-yorkais mais retourné vivre à Tel-Aviv, applique aussi à ses pérégrinations et à l'atmosphère d'Israël, "où rien n'est facile, où il faut être motivé pour se faire entendre". "A mes yeux, du point de vue de la scène jazz, Tel-Aviv est devenu plus intéressant que Paris. Notre situation, toujours plus extrême, n'y est pas étrangère. Elle a forgé des musiciens déterminés, confrontés très jeunes à ce qu'aucun jeune ne désire vivre: l'armée, la guerre. De quoi forger des personnalités fortes."

Une vision que l'on peut estimer discutable et paradoxale, il en convient. "De même, on peut s'interroger sur la religion, qui trop souvent a suscité ou justifié la destruction, l'obscurantisme, la négativité. D'un autre côté, je pense qu'elle peut aussi apporter de la lumière, pousser les hommes à réfléchir, et même les inviter à s'abandonner à l'inconnu. N'est-ce pas beau et important d'accepter la grandeur de ce que l'on ne connaît pas? La religion s'y est parfois elle-même opposée?"

C'est avec cette charge de mystère que se savoure son *From Darkness*, disque purement instrumental mais semé d'images et d'éclats qui, agités dans un torrent de notes, nous tirent vers le haut. Vers le ciel? Avishai Cohen le dit très sérieusement: "La musique est une forme de salut."

***From Darkness* *** (Razdaz Recordz), en concert le 1er avril à Paris (Olympia).**

Alexis Champion - leJDD.fr

vendredi 27 mars 2015

J'aime 2